



R&D : LES DERNIERS RAPPORTS AMÉRICAINS

Nouveautés dans le groupe des chiens d'utilité

Des blessures sportives non détectées peuvent réduire les performances d'un chien

Les blessures les plus graves sont facilement détectables. Les fractures osseuses, les déchirures ligamentaires ou les lésions cartilagineuses sont des pathologies facilement diagnostiquées par les vétérinaires, et même par certains propriétaires de chiens.

Mais pour un nombre croissant de chiens de sport et d'utilité, il existe d'autres blessures moins aiguës qui affectent également les performances. Des carpes douloureux. Des articulations gonflées. Des douleurs dorsales. Des pattes sensibles. Malheureusement, ces signes discrets n'apparaissent pas à la radiographie, et peuvent être l'objet d'erreurs de diagnostic ou être attribués à d'autres problèmes. Que diriez-vous si votre border collie tournait sur la gauche selon un angle très serré, mais faisait des virages à droite beaucoup plus larges. Ou si votre labrador avait tendance à lâcher le jouet après l'avoir rapporté avec succès à trois reprises. S'agit-il d'une désobéissance volontaire ? Avez-vous commis une erreur dans l'entraînement ? Ou existe-t-il un problème physique mineur à l'origine de ces comportements indésirables ?

Cette dernière possibilité s'avère la bonne réponse plus souvent que l'on ne croit, selon le docteur Robert Gillette, dont l'avis se fonde sur deux décennies de travail avec les chiens de sport, et sur une récente étude sur les chiens d'agility. Les dernières recherches du Dr Gillette ont apporté un éclairage intéressant sur certaines de ces blessures mineures. *"Il n'existe que peu de lésions des tissus mous chez les chiens de sport qui n'ont pas été identifiés"*, déclare le Dr Gillette, directeur du Programme de médecine sportive vétérinaire de l'Université d'Auburn.

"Les deux principales blessures que nous avons mises en évidence touchent le carpe et les muscles du dos. Maintenant que nous connaissons leur existence, nous pouvons les rechercher, et cela facilite le diagnostic".

Évaluation des lésions des tissus mous

Le Dr Gillette a grandi en chassant avec des labradors et des setters anglais à Cheyenne Bottoms au centre du Kansas, et s'est intéressé de plus près encore aux chiens de sport en travaillant avec des lévriers anglais de course. Après avoir obtenu son diplôme vétérinaire à l'Université de l'État du Kansas, il a commencé à étudier la biomécanique et la physiologie de l'effort à l'Université du Kansas. Au cours des années suivantes, le Dr Gillette a effectué des recherches approfondies sur les lévriers anglais, et sur les chiens de chasse, de détection, de course, d'agilité, d'obéissance et de flyball. À cette époque, il a compris l'importance des blessures des tissus mous, invisibles à la radiographie, mais qui font une différence entre gagner et perdre une compétition.

Le border collie de l'exemple précédent souffrait de spasmes musculaires dorsaux après qu'un enfant ait fermé une porte sur lui. Après avoir soulagé le spasme, le border collie a commencé à refaire des virages serrés dans toutes les directions, indique le Dr Gillette.

"Il n'existe que peu de lésions des tissus mous chez les chiens de sport qui n'ont pas été identifiées. les deux principales blessures que nous avons mises en évidence touchent le carpe et les muscles du dos. maintenant que nous connaissons leur existence, nous pouvons les rechercher, et cela facilite le diagnostic"

DR ROBERT GILLETTE, DIRECTEUR DU PROGRAMME DE MÉDECINE SPORTIVE VÉTÉRINAIRE DE L'UNIVERSITÉ D'AUBURN

Le labrador évoqué ci-dessus souffrait d'une douleur tenace du carpe qui n'était pas évidente au premier abord. C'est pourquoi le labrador pouvait seulement rapporter un objet à quelques reprises avant que la douleur ne soit trop vive et qu'elle le pousse à laisser tomber le jouet à rapporter. *"Après avoir rapporté le jouet trois ou quatre fois, l'énergie du chien commença à diminuer, puis la lésion subclinique se manifestait lorsque le chien laissait tomber l'anneau de caoutchouc"*, raconte le Dr Gillette. *"Son énergie à rapporter chutait jusqu'au point où la douleur était si intense que le chien ouvrait la bouche pour se plaindre"*.

Le traitement du carpe douloureux a permis que le chien, comme tout bon labrador, rapporte encore et encore sans la moindre hésitation.

Évaluation des problèmes musculosquelettiques

Des exemples de ce type ont été à l'origine de l'étude effectuée l'an dernier par le Dr Gillette. Réalisée en association avec Craig Angle, M. Ed, et l'Alabama Agility Groups, l'étude menée par le Dr Gillette a porté sur l'évaluation des lésions musculosquelettiques chez 54 chiens avant le début de la saison sportive.

Les chiens de l'étude étaient des chiens de berger appartenant aux races suivantes : shetland, berger australien, welsh corgi pembroke et border collie. Parmi les races de sport : golden retriever, labrador, english springer spaniel, curly coated retriever et american cocker spaniel. Les chiens de sport comprenaient le chien d'eau portugais et le samoyède, tandis que le papillon était la seule race naine. Les chiens n'appartenant pas à des races de sport, mais participant à la compétition ont été les suivants : caniche standard, yorkshire, bichon frisé et schipperke.

Les chiens de l'étude ne souffraient pas de boiterie ni de douleur vive, mais un grand nombre d'entre eux présentaient des douleurs sourdes et persistantes susceptibles d'altérer leurs performances. *“Lorsque vous atteignez les meilleurs niveaux de compétition avec des chiens de course, les plus petites choses peuvent faire la différence entre une seconde et cinq secondes dans une compétition de flyball”*, déclare le Dr Gillette. *“Je pense que nous devrions rechercher quelles sont les pathologies subcliniques fréquentes chez le chien qui semblent a priori négligeables, mais qui sont en fait importantes”*.

Les chiens étudiés étaient extrêmement actifs et participaient principalement à des compétitions d'agility, une activité qui est née en Angleterre à la fin des années 1970. L'agility est une cause contre la montre au cours de laquelle un maître-chien dirige son animal à travers une course d'obstacles constituée de poteaux, de sauts, de tunnels et de bascules. Les chiens de l'étude ont également participé à des épreuves d'obéissance, qui nécessitent qu'un maître-chien dirige son chien pendant la réalisation de certaines tâches, notamment se coucher, s'asseoir, rapporter des objets, et suivre des signaux. Certains chiens effectuent également des compétitions de flyball, un sport qui a fait son apparition en Californie dans les années 1960, et qui est une course de haies au cours de laquelle des chiens ou des équipes de chiens doivent parvenir à une boîte qui lance une balle de tennis lorsque le chien appuie sur une manette à ressort. Les chiens doivent ensuite rapporter la balle à leur maître-chien.

Les propriétaires des chiens étudiés ont répondu à une enquête comportant 89 questions destinées à identifier les blessures antérieures ou actuelles. Des vétérinaires expérimentés dans les sports canins ont ensuite manipulé physiquement 89 zones musculosquelettiques séparées sur chaque chien. Les manipulations ont comporté une flexion, une extension et une rotation des articulations, un étirement des tissus périarticulaires et une palpation de chaque doigt.

Les résultats ont été d'une portée considérable, affirme le Dr Gillette. D'une part, posséder un chien qui participe à de multiples activités sportives ne signifie pas nécessairement qu'il

présentera une augmentation de l'incidence des blessures. Les chiens participant à des épreuves d'agility, de flyball ou d'obéissance par exemple ne sont pas exposés à des risques supérieurs de développer des douleurs sourdes ou aiguës par rapport à ceux qui ne se consacrent qu'à une seule activité.

“Nous étions préoccupés sur la possibilité d'imposer une activité trop importante à ces chiens. En fait, je ne pense pas que ça soit le cas”, assure le Dr Gillette. *“Si quelqu'un me disait : ‘vous ne devriez pas faire faire de l'agility et du flyball à votre chien’, je lui répondrais : ‘pourquoi pas, le chien ne s'en porte pas plus mal’”*.

Le Dr Gillette a également conclu qu'il n'apparaissait aucune différence significative au niveau des blessures présentées par les chiens s'entraînant toute l'année par rapport aux chiens se reposant pendant une saison.

Enfin, et ce point est peut-être le plus important, l'étude a mis en évidence les blessures mineures que les propriétaires de chiens et les vétérinaires devraient rechercher lors du diagnostic de certaines pathologies. Les blessures les plus fréquemment observées lors de la manipulation des chiens ont été les suivantes :

Sur 108 carpes palpés dans cette étude, 44,4 % étaient douloureux et 14,8 % montraient une diminution de l'amplitude des mouvements.

Sur 216 quadrants thoraciques et abdominaux palpés, 16,7 % étaient douloureux, alors que sur 216 examens des mouvements du rachis cervical (cou), 0,9 % étaient douloureux.

Sur 432 sésamoïdes des membres postérieurs (petits os formant les articulations des doigts) palpés, 8,6 % étaient douloureux, et sur 432 sésamoïdes des membres antérieurs palpés, 7,6 % étaient douloureux.

Sur 108 grassetts (genoux) palpés, 3,7 % étaient douloureux.

Sur 108 épaules palpées, 4,6 % étaient douloureuses, et sur 108 coudes palpés, 2,8 % étaient douloureux.

Sur 432 doigts de membres antérieurs palpés, 2,8 % étaient douloureux, et sur 432 doigts de membres postérieurs palpés, 1,2 % étaient douloureux.

Sur 108 jarrets (tarse) palpés, 2,8 % étaient douloureux et aucun ne présentait de diminution de l'amplitude des mouvements.

Il s'agit d'un ensemble important de données, indique le Dr Gillette, car ces lésions n'apparaissent pas à la radiographie. Il n'a été observé aucune fracture. *“Il s'agit simplement de petites douleurs quotidiennes qui n'auraient aucun impact sur un chien de compagnie, mais qui se manifestent chez les athlètes canins du plus haut niveau, car la plupart des maîtres-chiens et des entraîneurs connaissent tellement bien leurs animaux et leur relation est si forte qu'ils sont en mesure d'identifier un problème”*.

Une meilleure prise de conscience

Dans un grand nombre de ces cas, les vétérinaires prescriront un anti-inflammatoire et deux semaines de repos. Toutefois, si les problèmes touchent le carpe chez un chien de sport, cela peut s'avérer insuffisant. *“Si un chien de berger présente des difficultés pour tourner, il est possible de mettre en place une attelle flexible sur le carpe, de le traiter par Adequan (glycosaminoglycane polysulfaté, un médicament qui soulage la douleur de l'inflammation) pendant 7 à 10 jours, et le problème ainsi que la douleur seront résolus”*, assure le Dr Gillette. *“Si nous n'utilisons pas d'attelle, à chaque fois que le chien posera à la patte, il fléchira le carpe”*.

Les douleurs dorsales constituent un autre problème fréquent qui peut être sous-diagnostiqué, révèle le Dr Gillette. *“Un grand nombre de vétérinaires généralistes pensent aux vertèbres et à la moelle épinière lorsqu'on parle de dos. À l'heure actuelle, nous commençons à pouvoir identifier lorsqu'il existe des problèmes ou des douleurs musculaires”*.

Le Dr Gillette est convaincu depuis longtemps que les muscles dorsaux jouent un rôle essentiel dans la santé des chiens de sport et de travail.

“Il s'agissait des premières données que j'étais en mesure de recueillir pour pouvoir affirmer : ‘Oui, c'est ici’”, se rappelle le Dr Gillette.

Les sésamoïdes constituent l'autre localisation majeure des blessures identifiées dans cette étude. À nouveau, les lésions affectant ces petits os peuvent passer inaperçues à la radiographie en l'absence de fracture. Généralement le problème se limite à une inflammation des tendons qui agissent comme une poulie dans cette zone. L'un des signes évoquant un problème sésamoïdien est une boiterie intermittente.

“Il s'agit d'une lésion qui sera attribuée par un vétérinaire ou par de nombreuses personnes à un problème d'épaule ou de coude, alors qu'en réalité ce sont les sésamoïdes qui sont touchés”, affirme le Dr Gillette. Les anti-inflammatoires, les attelles et le repos sont recommandés pour les blessures des sésamoïdes.

Outre la recherche des traitements indiqués ci-dessus, quelles sont les conséquences de ces problèmes pour les propriétaires de chiens ? *“Si quelque chose semble anormal au niveau des*

mouvements de votre chien, alors c'est probablement le cas”, déclare le Dr Gillette. *“Mais dans certains cas, le chien sera tellement stoïque qu'il ne montrera aucun signe pendant la consultation chez le vétérinaire. Il sera par conséquent utile que vous puissiez indiquer : ‘vérifier le carpe, vérifier les sésamoïdes, vérifier les muscles dorsaux’”*.

L'étude a également montré des résultats plus prévisibles : les chiens sont plus sensibles aux blessures après l'âge de trois ans. Alors qu'on ne peut pas ralentir le vieillissement, le Dr Gillette précise qu'être conscient de ces lésions mineures peut empêcher qu'elles ne s'aggravent.

“Maintenant que nous connaissons certains de ces problèmes sous-jacents, nous pouvons les empêcher de s'aggraver lorsque le chien vieillit si nous les traitons le plus tôt possible”, assure le Dr Gillette. *“Dans le cas contraire, nous observerons un effet cumulatif. Une chose entraînant une autre, la santé du chien se dégradera de façon notable. Si vous pouvez identifier les principaux problèmes précocement, vous pouvez empêcher la survenue de problèmes secondaires chez les chiens plus âgés”*.

Garder les chiens en bonne santé

Les propriétaires qui font concourir leurs chiens dans des épreuves sportives comme les courses de terrain et la chasse, et qui les font participer à des activités comme l'agility, le flyball et l'obéissance les aident en fait à rester en forme, tout en leur permettant d'assouvir leurs penchants naturels. *“Ces chiens possèdent une énergie débordante”*, constate le Dr Gillette. *“Il est réellement important que les personnes comprennent que l'entraînement à ces sports augmente les capacités naturelles et les compétences d'un chien”*.

Ces activités améliorent la santé des chiens en développant la résistance des articulations et de la masse musculaire, et en réduisant les risques de lésions dues à la fatigue. *“Les chiens effectuant des activités sportives sont dans une forme bien meilleure qu'un grand nombre de leurs congénères totalement inactifs ou même plutôt endormis”*, conclut le Dr Gillette. *“En outre, les chiens sportifs de notre étude n'ont montré aucune augmentation significative des blessures lorsqu'ils effectuaient plusieurs activités sportives”*.

Informations complémentaires sur le Programme de médecine sportive vétérinaire d'Auburn

Pour des informations complémentaires sur le Programme de médecine sportive vétérinaire de l'Université d'Auburn, veuillez visiter le site Internet à l'adresse suivante : www.vetmed.auburn.edu/sportsmed.